



« Narcoterrorisme » : rencontre entre l'économie de la drogue et le terrorisme

Symptôme de l'inadéquation des réponses militaires



© REBECCA BLACKWELL / AP

Justine VIDAL
Association Werra
Mars 2022



Après une licence d'Histoire à Paris I Panthéon Sorbonne, **Justine Vidal** a ensuite poursuivi son parcours en master 1 à l'ILERI puis en master 2 à l'Université Grenoble Alpes. Sa formation sur l'actualité et les problématiques internationales l'a conduit à s'orienter vers les domaines de la Sécurité et de la Défense. Elle est actuellement chargée de mission en alternance à l'Institut des hautes études du ministère de l'Intérieur (IHEMI).

Les propos exprimés par l'auteur n'engagent que sa responsabilité

© Tous droits réservés, Paris, Association Werra, Mars 2022



INTRODUCTION

En 2020, le président vénézuélien Nicolas Maduro et plusieurs membres de son régime sont inculpés pour « narcoterrorisme » aux Etats-Unis¹. Ils auraient participé et soutenu des actions des FARC². Longtemps considérés comme une organisation terroriste par les Etats-Unis, ils ont été retirés en 2021 de cette liste noire. Cette force, à l'origine révolutionnaire, se lance dans les années 1980 dans le trafic de cocaïne, nous voyons ici un premier entremêlement de différentes menaces, où les enjeux sécuritaires à la fois se croisent et se complexifient. De ce lien croissant entre les organisations terroristes et le trafic de drogue, naît la notion de « narcoterrorisme ».

L'utilisation de la notion de terrorisme peut nous renvoyer au terrorisme islamiste que nous avons pu connaître en Europe. Toutefois, bien que certaines similitudes puissent apparaître, il est important de différencier le terrorisme islamiste du narcoterrorisme. Le terrorisme islamiste que nous rencontrons ces dernières années est associé à une violence de nature idéologique, politique et religieuse de façon à faire la promotion d'une vision religieuse radicale du monde. Il est associé à une violence de nature politique, dans le but de « contraindre [des États, des populations] à un retour aux lois de Dieu et à la société prophétique de l'islam originel [et] à épurer l'ordre politique en place »³. Le narcoterrorisme est une expression reliant les notions de terrorisme et de narcotrafiquant. Le terme est utilisé afin de qualifier les attaques menées par les groupes de trafiquants de drogue contre les forces policières chargées de la lutte contre les stupéfiants. Le terme est utilisé pour la première fois en 1983 par le président péruvien Fernando Belaunde Terry afin de décrire les attaques perpétrées contre les polices antistupéfiants du pays. Le narcoterrorisme est stimulé par des intérêts économiques forts, le commerce illicite, mais a également des motivations politiques, tout comme le terrorisme islamiste. Toutefois, les méthodes et stratégies restent différentes.

En raison de l'interaction croissante entre les activités de trafic de drogue et les actes terroristes, et des organisations terroristes s'adonnant au trafic de drogue, le terme est de plus en plus utilisé. Il est toutefois important de rappeler dès maintenant que le narcotraffic et le terrorisme sont des phénomènes différents, et que l'association de ces deux termes est à prendre

¹ AFP et Europe 1, « Le président vénézuélien Maduro inculpé de "narco-terrorisme" aux Etats-Unis », 2020

² Forces armées révolutionnaires de Colombie

³ Selma Belaala, [Misère et djihad au Maroc](#), Le Monde diplomatique, 2004



avec le recul nécessaire afin de comprendre qu'il s'agit d'avantage d'un enjeu sémantique que d'une similarité exacte.

La *Drug Enforcement Administration* (DEA), signale en 2013 que 14 des 36 groupes considérés par les Etats-Unis comme des organisations terroristes étaient impliqués dans le commerce illicite de drogue⁴. De plus, le Département américain de la Justice a affirmé, en 2010, que 19 des 63 syndicats internationaux de la drogue étaient associés à des terroristes.

De nombreux exemples, notamment en Colombie, au Mexique, au Pérou ou au Venezuela permettent de rendre compte de cette association, de ses conséquences et des méthodes de lutte de la part de l'Etat. L'Etat lutte-t-il efficacement contre ce phénomène ou ne fait-il que stimuler le désir de vengeance des narcotrafiquants ? La méthode de lutte utilisée pour combattre cette menace est-elle appropriée ?

Cet article va exposer l'historique de cette interaction, ses enjeux tout en revenant sur l'aspect sémantique de cette expression. Il s'agira en effet de démontrer la complexité du croisement de deux menaces différentes dans l'organisation de la lutte contre ces dernières.

Règlement de compte, guerre contre l'Etat : le terrorisme comme nouveau ressort pour les narcotrafiquants

Mutation des guérillas vers l'exploitation d'un marché illicite

La notion de narcoterrorisme est née dans une période de transition des guérillas classiques vers d'autres méthodes, plus modernes, utilisées par les groupes révolutionnaires. En effet, ces groupes étaient à l'origine portés par une idéologie politique, en opposition aux formes en pouvoir en place et aux Etats. Si nous reprenons l'exemple des FARC, nous pouvons voir qu'ils ne s'apparentent plus aujourd'hui à un groupe révolutionnaire comme cela a pu être le cas à leur création dans les années 1960. Daniel Pécaut décrit le phénomène de la façon suivante : « Il n'y a aucun doute que les FARC continuent à être une guérilla ayant des motivations politiques, mais on ne peut pas non plus faire l'impasse sur le fait que les finalités sont inséparables des méthodes utilisées et que ces dernières n'ont cessé de se dégrader »⁵. Le développement du commerce de drogue en Amérique a en effet modifié la structure de ces

⁴ Rapport du *Congressional Research Service*, 2013

⁵ Daniel Pécaut, *Midiendo Fuerzas*, Planeta, Bogota, 2003



forces armées. La drogue a joué un rôle essentiel dans l'extension territoriale et dans la façon dont les FARC ont continué à se développer et à exercer leur influence. La guérilla a en effet rapidement commencé à tirer des ressources importantes de la production et du trafic de drogue, notamment via le cartel de Medellin, en Colombie⁶. Au même moment, ce sont les forces paramilitaires colombiennes qui se lient davantage à l'économie de la drogue, bien plus que ne le font les FARC. En effet, ils sont présents sur l'ensemble du territoire et mènent une véritable guerre contre les révolutionnaires afin de récupérer les régions productrices de coca. Leur mission est donc à la fois de lutter contre la propagation et les actions des forces armées révolutionnaires mais en même temps de protéger les laboratoires de trafiquants. Le chef des Autodéfenses unies de Colombie (AUC), Carlos Castaño, a également reconnu que cette organisation recevait un appui financier du narcotraffic. L'ampleur du phénomène et la pénétration du trafic de drogue dans de nombreux aspects de la vie du pays rend ce commerce illicite et ses conséquences incontrôlables. Maîtriser le territoire, les routes de la drogue, avoir son économie basée sur ces trafics, est synonyme de grande puissance et de contrôle à l'échelle du pays et de ses voisins. L'Etat n'est pas en mesure de lutter efficacement et méthodiquement contre un phénomène historiquement ancré. Après les attentats du 11 septembre 2001, les Etats-Unis ont placé l'AUC sur la liste des organisations narcoterroristes. Les conflits territoriaux liés au trafic de drogue ont donné naissance à cette notion de narcoterrorisme, où la violence devient le moyen d'écraser la concurrence. L'Union Européenne a également fait le choix de placer les FARC sur la liste des organisations terroristes en raison de cette interaction entre drogue et criminalité.

Il en va de même pour le Sentier Lumineux, au Pérou. Cette organisation a rapidement abandonné l'idéologie maoïste au profit d'une démarche « narco-capitaliste »⁷. Dans son conflit contre le gouvernement, le Sentier Lumineux a trouvé une grande partie de son financement de la part de narcotrafiants. Cette collaboration croissante entre les guérilleros et les réseaux de narcotraffic redéfinit la nature même du Sentier Lumineux et de ses activités terroristes. Elle est en effet placée sur la liste des organisations terroristes du Canada, des Etats-Unis et de l'Union Européenne, mais il s'agit finalement, du fait de cette interaction, d'un narcoterrorisme.

⁶ Alain Labrousse, « Colombie : le rôle de la drogue dans l'extension territoriale des FARC-EP (1978-2002) », Hérodote, 2004

⁷ Marion Trovo-Harley, « Amérique latine : des Etats face au narco-terrorisme », IRSEM, 2012



Des attaques ciblées mais sans planification

De cette interaction croissante entre la criminalité organisée et l'économie de la drogue découle une multiplication des violences en Amérique latine et dans les Etats particulièrement touchés par le narcotraffic. En mars 2021, un attentat a lieu en Colombie, dans la municipalité de Corinto, dans le département de Cauca, au sud-ouest du pays. L'explosion d'une voiture piégée, qui fait 43 blessés, est attribuée aux FARC qui avaient rejeté la signature d'un accord de paix en 2016 avec le gouvernement. Vivant essentiellement du trafic de drogue, les FARC font usage de méthodes terroristes afin de signaler leur opposition au gouvernement en place. En novembre 2021, une fusillade au Mexique, sur une plage près de Cancun avait fait deux morts et plusieurs blessés. Il s'agissait d'un règlement de compte entre deux groupes armés rivaux⁸. C'est en 2008 que le premier attentat terroriste a frappé le Mexique, à Moriela, capitale du Michoacan. Des grenades à fragmentations ont été lancées au milieu d'une foule réunie sur une place lors de la célébration de la fête nationale. Au total, 7 morts et une centaine de blessés ont été constatés, ainsi qu'un tournant dramatique dans l'affrontement entre l'Etat et les narcotrafiquants qui lui disputent le contrôle du territoire.

Cette convoitise de territoire, notamment le long de la frontière avec les Etats-Unis, répond à un besoin d'étendre l'influence et le marché des cartels. Pour parvenir à affirmer leur puissance et leur domination, les attentats sont devenus monnaie courante. De plus, les cartels de la drogue au Mexique exercent une influence dans toutes les sphères de l'Etat, de la société. Ils passent donc des accords avec les commerçants locaux, les polices locales qui doivent assurer la sécurité et la protection des transactions qui peuvent mener à des actes violents, des attentats afin de faire respecter leur politique illégale. C'est ce que nous pouvons voir avec le cartel de *Los Zetas*, considéré par les experts comme le deuxième cartel le plus influent du Mexique, après le cartel de Sinaloa, et le plus violent du pays. En août 2019, l'incendie criminel d'un bar effectué par ce cartel a fait 28 morts, sur la ville côtière de Coatzacoalcos. Il s'agissait d'une démonstration de pouvoir dans le but de faire respecter les demandes de paiement de protection, c'est-à-dire un chantage envers les commerçants. Cannibalisme, torture, assassinats, les méthodes des cartels de la drogue plongent le pays dans une insécurité totale. Bien que l'emploi du terme « terrorisme » ne soit pas encore véritablement ancré, il s'agit bien de pratiques meurtrières censées propager la terreur afin d'affirmer un pouvoir. Il existe un brouillage juridique de la ligne de fracture entre actes criminels et terrorisme. La loi Salvador,

⁸ France 24, « Au Mexique, nouvelle fusillade meurtrière sur une plage près de Cancun », 2021



adoptée en juillet 2010, aboutit en décembre 2011 à la première condamnation pour terrorisme de deux membres d'un groupe délinquant accusés d'avoir incendié un bus de transport public.

Toutefois, bien que les attaques soient ciblées et stimulées par un désir de domination et de vengeance, elles sont beaucoup moins planifiées que les attaques du terrorisme islamiste par exemple, car elles ne sont pas orchestrées de la même façon. Il s'agit là d'un symptôme direct du fait que les attaques sont directement liées au commerce de drogue. Si les attaques sont moins planifiées, elles ne sont pas pour autant moins meurtrières. Les différentes formes d'attaques que nous avons pu énoncer restent ancrés dans une même logique, celle de la confrontation directe à l'Etat.

« Narcoterrorisme » : l'intérêt stratégique du choix sémantique

Justification de la guerre contre les drogues

Face à la profusion des violences liées à l'économie de la drogue, différentes formes de réponses ont progressivement été mises en place par les Etats. Très rapidement, l'assimilation entre criminalité et terrorisme apparaît. En 2003, l'Organisation des Etats Américains (OEA), avait identifié « le crime organisé, aux côtés du terrorisme, comme la principale menace à la sécurité régionale »⁹. Il existe donc un véritable intérêt stratégique dans l'utilisation de l'expression « narcoterrorisme ». En associant sémantiquement deux menaces, le phénomène devient instantanément un enjeu sécuritaire de premier plan. Ainsi, définir la menace de cette façon permet de justifier la forme que prendra la réponse. Il s'agit donc de légitimer la coopération militaro-policière, les plans d'actions, les opérations mises en place, et la militarisation de certains Etats.

Reprenons le cas du Mexique. Afin de lutter efficacement contre les cartels de la drogue qui s'adonnent à de plus en plus d'actions violentes et à une véritablement pénétration de l'économie de la drogue dans les différentes sphères de l'Etat, le gouvernement mexicain décide de mettre en place une réponse militaire. Dès 2006, le président Felipe Calderon associe l'armée aux forces de police locales afin d'endiguer la menace. Toutefois, la population voit d'un mauvais œil cette sur-militarisation du pays. Si l'argument de la sécurité nationale et régionale est utilisé par le gouvernement pour justifier cette intervention militaire, les effets restent très

⁹ Marion Trovo-Harley, « Amérique latine : des Etats face au narco-terrorisme », IRSEM, 2012



contrastés. En effet, tout au long du mandat de Felipe Calderon, puis de son successeur Enrique Peña Nieto, la militarisation de la lutte n'aura eu pour conséquences que d'accroître l'insécurité, les violences, le pouvoir des cartels et les attaques stimulées par un besoin de représailles, et enfin de décrédibiliser la capacité de l'Etat à protéger le pays et la population¹⁰.

Finalement, cette politique répressive n'a fait que détériorer et complexifier les contextes sécuritaires. Le narcoterrorisme ne peut pas être envisagé comme des actions criminelles uniquement, donc la réponse à cette menace ne peut pas s'aligner avec la lutte contre le terrorisme plus classique. En effet, le narcoterrorisme est un marché avant tout, et c'est un marché qui fonctionne au niveau international. Une réponse locale et uniquement militaire ne peut donc pas être efficace, aussi bien concernant le narcoterrorisme que d'autres formes de terrorisme, car il s'agit d'une économie qui dépasse le pouvoir de l'Etat.

Légitimité de l'ingérence américaine

Non seulement la lutte contre le narcoterrorisme a justifié les interventions militaires au sein des différents Etats latino—américains, tels que le Mexique, mais elle a également permis de légitimer l'ingérence des Etats-Unis dans les affaires intérieures de ce qui a longtemps été qualifié comme son « arrière-cour »¹¹. Si cela peut présenter un intérêt stratégique pour les Etats-Unis, les régimes latino-américains y trouvent également leur compte dans la mesure où cela leur permet d'obtenir un plus grand appui financier et logistique et un soutien quant à la mise en place de politiques jugées répressives par la population. La présence américaine permet en effet de mettre en avant la nécessité de telles opérations aux vues de la gravité de la situation.

Les Etats-Unis trouvent un intérêt direct dans cette ingérence. En effet, le pays est le premier client du narcotrafic mexicain, sa demande est conséquente. Ainsi, la guerre contre les drogues déclarée par les présidents Richard Nixon et Ronald Reagan a véritablement affecté la manière dont le gouvernement mexicain a fait face au défi du trafic de drogue. La *War on drugs* a débuté par un objectif de prohibition des drogues dans les années 1970. Face à cet échec, une opération militaire, l'Opération Condor est menée dès 1975 au Mexique, particulièrement dans les Etats de Sinaloa, Durango et Chihuahua. Cette opération ne doit pas être confondue avec

¹⁰ Gustavo Eduardo Ordoñez Martínez, « Les guerres contre la drogue : Armées, sécurité intérieure et narcotrafic en Amérique latine », IFRI, 2018

¹¹ Philippe Rekacewicz, « L'arrière-cour des Etats-Unis », Le Monde diplomatique, 1995



l'Opération Condor menée dans les années 1970 par les régimes dictatoriaux d'Amérique latine visant à torturer les opposants politiques.

Dans les années 1980, l'administration Reagan intensifie la lutte, en la militarisant¹². Parallèlement aux opérations, le président Felipe Calderon et le président Bush ont mis en place un accord bilatéral en 2007 afin d'intensifier la guerre contre la drogue, qui sévit sur les deux territoires¹³. L'initiative Mérida (résultat de cet accord bilatéral) se distingue du Plan Colombie, lancé en 2000 dans la mesure où la coopération entre le Mexique et les Etats-Unis ne comprend pas d'intervention militaire américaine sur le territoire. Enfin, en avril 2020, le président Donald Trump annonce le lancement d'une opération antidrogue, insistant sur le fait que l'armée américaine n'hésiterait pas à faire preuve d'agressivité. La guerre contre les drogues menée par les Etats-Unis en Amérique latine n'est donc pas neuve, mais elle s'intensifie au rythme des menaces sécuritaires et de l'augmentation toujours significative des violences liées au trafic de drogue. Cette augmentation démontre bien l'inefficacité et la contre-productivité des méthodes utilisées.

Bien que les enjeux soient différents, il est intéressant de constater que la *War on drugs* n'est pas si distincte que la *War on Terrorism* menée par les Etats-Unis à la suite de l'attentat du 11 septembre 2001. Dans les deux cas, il s'agit d'opérations militaires menées, à tort ou à raison, contre des activités illicites portant atteinte à la sécurité internationale. Pour autant, deux réponses similaires ne peuvent pas être données à deux phénomènes différents, même s'ils ont tendance à se rapprocher.

Le narcoterrorisme représente donc une menace sérieuse pour la sécurité de la population mais également pour la sécurité et la stabilité de l'Etat lui-même et a suscité une réaction à l'échelle internationale. Les activités violentes liées à l'économie de la drogue ont permis la naissance d'une sémantique associant la menace des narcotrafics et celle du terrorisme.

¹² Pierre-Arnaud Chouvy, « L'échec de la guerre contre la drogue », *Après-demain*, 2017

¹³ Juan Camilo Macilas, « Plan Colombie et Plan Mérida, Chronique d'un échec », opalc



CONCLUSION

Pour conclure, il est important de garder à l'esprit que la notion de narcoterrorisme est sujette à caution. En effet, le narcotrafic et le terrorisme restent deux phénomènes distincts. L'intérêt de l'expression est plutôt de rendre compte du processus par lequel les groupes criminels font usages de méthodes assimilés à du terrorisme afin de défendre leurs propres intérêts.

Néanmoins, l'expression peut avoir tendance à rendre la compréhension du contexte sécuritaire en Amérique latine plus floue et complexe. En effet, en envisageant ces actes violents uniquement sur le mode du terrorisme, cela peut donner lieu à des réponses qui ne sont pas adaptées à la réalité de la menace et qui ne prend en compte qu'un seul aspect de celle-ci, alors que les enjeux sont très nombreux, tout comme cela peut être le cas en ce qui concerne le terrorisme islamiste.

Le narcotrafic en Amérique latine n'est pas qu'une simple menace sécuritaire. Il s'agit d'un commerce, certes illicite, mais qui a pénétré toutes les sphères de l'Etat. Plus qu'une menace, il s'agit d'« un cancer qui se propage » pour reprendre l'expression utilisée par Felipe Calderon lors d'une interview télévisée. Il s'agit d'un cancer qui doit être traité sur le long terme, avec des méthodes moins militaires que sociales et économiques. Il est également très important de comprendre que l'économie de la drogue est tant omniprésente qu'elle est devenue essentielle à la survie du continent. Cette difficulté à définir les tenants et aboutissants de cet aspect du monde latino-américain mène les Etats à utiliser des moyens inadaptés, qui ne font qu'accroître les risques et l'insécurité globale.